

LA CHAMBRE DÉCIDERA AUJOURD'HUI DU SORT DE M. CAILLAUX

# EXCELSIOR

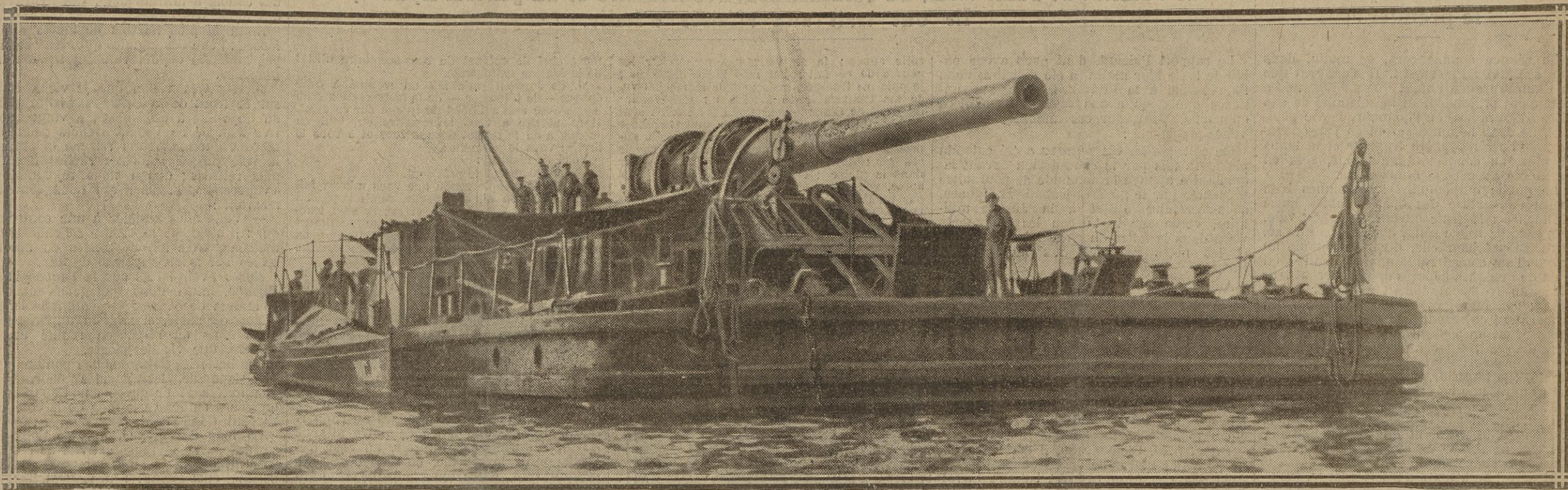
Huitième année. — N° 2594. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

Samedi  
22  
DECEMBRE  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 5744 et 5745  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, B° des Italiens - Tél. : Cent. 80-88  
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

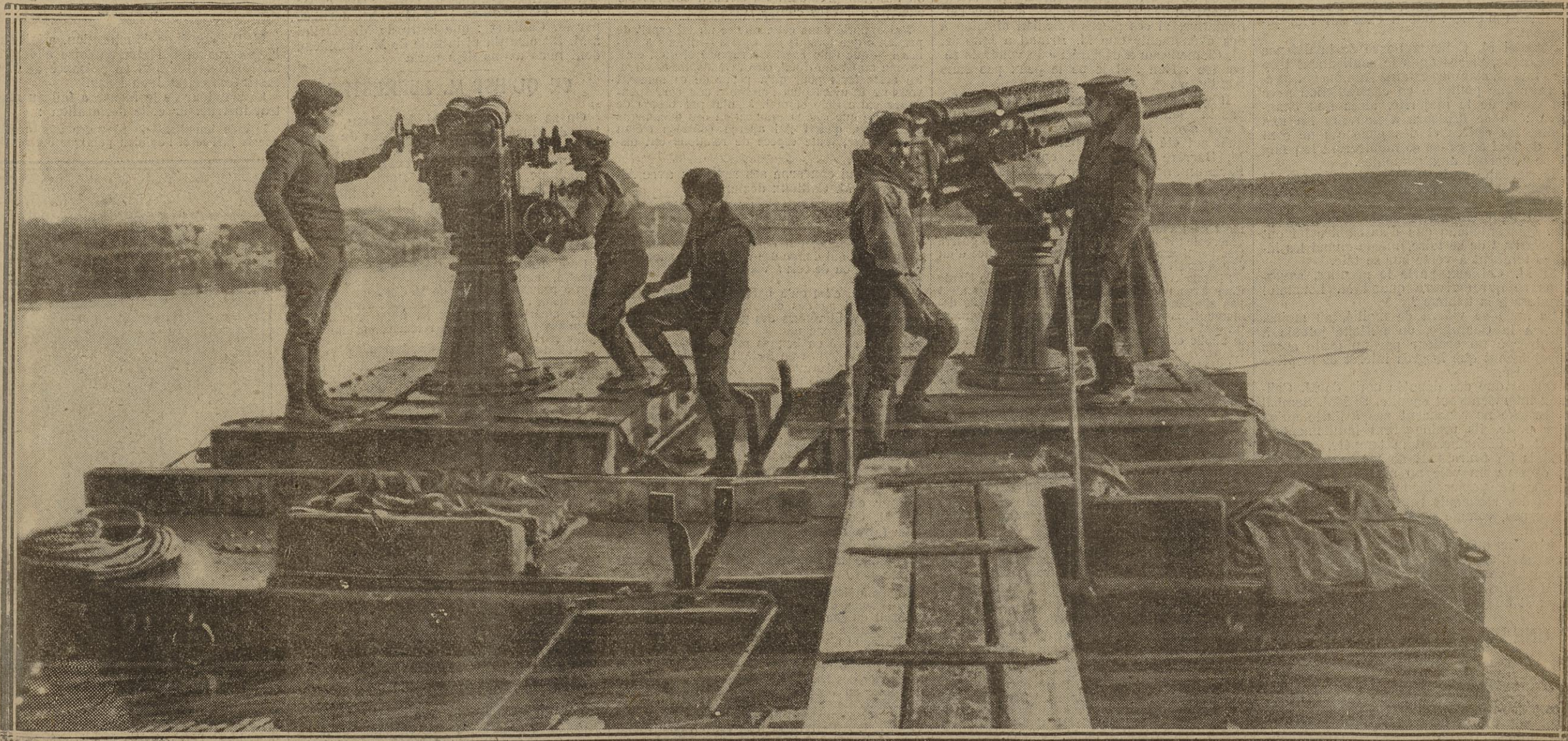
## LA DÉFENSE DU FRONT DE LA BASSE-PIAVE *Photographies de notre envoyé spécial à l'armée d'Italie*



PIÈCE D'ARTILLERIE LOURDE SUR UN PONTON AU MILIEU DES LAGUNES QUI S'ÉTENDENT DE VENISE À LA MER



DES MARINS DÉCHARGENT UN CHALAND ET FONT LA CHAÎNE POUR RAVITAILLER UNE BATTERIE



DES PIÈCES SPÉCIALES DE TIR CONTRE AVIONS ONT ÉTÉ INSTALLÉES SUR UN PONTON AU BORD D'UNE LAGUNE

Sur le front de la Basse-Piave, qui va de Capo-Sile jusqu'à Castellozzi, à 20 kilomètres à peine de Venise, des dispositions spéciales de défense ont été aménagées, car l'on s'y bat à la fois sur terre, sur l'eau et en l'air. Des monitors, des batteries installées sur

des pontons, des canots à mitrailleuses évoluent au milieu des lagunes dont les bancs de sable, en apparence déserts, et où s'enchevêtrent les fils innombrables des téléphones et des télégraphes, ont été fortifiés. — Lire en page 2 le récit de notre envoyé spécial.



LA DISCUSSION DU RAPPORT DE M. ANDRÉ PAISANT AU PALAIS-BOURBON

# LA CHAMBRE DÉCIDERA AUJOURD'HUI DU SORT DE M. CAILLAUX

SÉANCE DÈS CE MATIN

Qui, de M. Caillaux ou de M. Loustalot parlera le premier ?

La séance commencera, ce matin, dans une sérénité majestueuse. Il n'est rien que la Chambre aime autant que de juger. Elle sent alors profondément la solennité de son rôle. Aujourd'hui, où l'honneur, la vie peut-être, de deux hommes sont en jeu, on respirera une atmosphère tragique et la tenue de tous, au début tout au moins, sera en harmonie avec cette atmosphère.

Le public qui emplira les tribunes bien avant l'ouverture des débats subira aussi l'influence : l'attente devant une salle vide, aux gradins rouge sang, avec en face de soi l'estrade présidentielle, disposée comme un tribunal de consul romain, puis l'entrée un à un de quelques députés qui gagneront leur place ou resteront debout à causer à mi-voix ; des huissiers silencieux comme des ombres qui entrèrent, graviront l'estrade, disposeront un papier, déplaceront un siège, puis disparaîtront comme ils sont venus. Soudain, un roulement lointain, lugubre, étouffé : le tambour, et tout à coup la porte qui s'ouvre, une voix éclatante qui annonce : « Messieurs, le président ! » M. Deschanel qui entre d'un pas rapide, en habit noir, le chapeau à la main, et gagne son fauteuil, suivi d'une armée de secrétaires et d'huissiers qui se répandent sur l'estrade.

Encore une attente dans le silence, troublé par les glissements de pied des députés gagnant leur place et le brouhaha d'une foule qui s'installe.

M. Deschanel dit : « La séance est ouverte ! » Un secrétaire fait semblant de lire le procès-verbal ; on expédie en gestes rituels et énigmatiques les besoins obligatoires des débats de séance au milieu des frémissements d'une impatience de plus en plus aigüe.

Tout cela prépare admirablement les nerfs aux fortes émotions, aux réactions vibrantes.

Enfin, M. Deschanel annonce que « l'ordre du jour appelle la discussion des conclusions du rapport fait au nom de la commission chargée d'examiner la demande en autorisation de poursuites contre deux députés ». Et alors, soudain, le silence se rétablit, gros d'angoisse.

Qui parlera le premier ?

On affirme que M. Caillaux ne voudra pas laisser M. Loustalot passer devant lui.

Il montera à la tribune tout de suite. Le silence deviendra formidable. On peut presque affirmer que nul dans l'assemblée ne le troublera par une exclamation agressive, à moins que des amis maladroits n'éprouvent le besoin d'affirmer leur sympathie par des applaudissements. En ce cas, ce sera tout de suite ce qu'on appelle la bataille, c'est-à-dire, entre les deux parties extrêmes de l'Assemblée, un concours de hurlements, et l'orateur ne pourra parler qu'après plusieurs torrents d'invectives échangées sans résultat.

Mais, encore une fois, ceci est peu probable et l'on peut parier presque à coup sûr pour le calme et la dignité.

Et comme M. Caillaux est un homme qui parle bien, avec des intonations et des formules personnelles et des trouvailles d'expression souvent heureuses, les députés sont au fond si amateurs d'éloquence qu'ils se laisseront prendre à celle-ci, au point de l'applaudir à l'occasion, même quand cette éloquence n'aurait aucun effet sur leur jugement.

Mais si M. Caillaux passe de la défense à l'attaque, si ses amis le soutiennent trop ou s'il veut, comme certains l'annoncent, préconiser une politique en contradiction avec les vœux de la majorité, alors tout changera : on se dressera à nouveau les uns contre les autres et des gens qui ne sont pas du tout en cause se montreront le poing et se voueront aux gémonies.

La sérénité de la justice aura disparu, la Chambre ressemblera à un tribunal révolutionnaire.

Seul M. Clemenceau demeurera impassible. Quarante-cinq ans d'assemblée lui ont appris l'art de se taire, même quand les injures tombent à verse sur sa tête.

Si M. Caillaux parle le premier, savez-vous ce qui arrivera quand M. Loustalot montera à la tribune ?

La salle se videra de moitié, au moins, car, à la Chambre, on n'hésite jamais à montrer à un orateur par un geste assez désobligeant que le gros intérêt de la pièce est épuisé.

On dit que des députés amis de M. Caillaux interviendront ensuite. Si MM. Sembat et Bracke ne renoncent pas à l'idée qu'on leur prête, ils prolongeront inutilement le débat et déchaîneront la tempête.

Mais on finira tout de même par voter, et ce sera un vote au scrutin public, par carrés de papier bleu ou blanc déposés dans des récipients peints en vert et appelés urnes, comme pour un amendement au budget.

A moins que quelques amateurs de romanesque n'aient l'idée de demander l'appel nominal comme pour Louis XVI.

(Il y aura deux scrutins, un pour M. Caillaux et un pour M. Loustalot).

## UNE PROPOSITION SOCIALISTE

MM. Bracke, Parvy, Ferdinand Morin, Vallière, Voillot, Joberl, Manus, Barabant et Sixte-Quenin vont proposer à la Chambre d'ajouter le paragraphe additionnel suivant aux conclusions de la commission des poursuites :

« La Chambre décide de mettre en accusation comme complices du crime, au cas où il serait avéré, les anciens présidents du Conseil et ministres des Affaires étrangères qui ont eu connaissance du dossier servant de base au réquisitoire de M. le général Dubail sans en faire aucun usage : MM. Aristide Briand, Ribot, Poincaré et Barthou. »

PRÉCISIONS SUR LES DÉPOSITIONS DE MM. CLEMENCEAU ET CAILLAUX

De nombreux documents ont été annexés au rapport. Ils émanent notamment de l'amiral de Saint-Pair, du commandant Noblemaire et du général Lyautey. Ils ont trait aux affaires d'Italie.

Le rapport Paisant, dont nous avons publié le texte hier matin, a été distribué dans l'après-midi à la Chambre, avec ses annexes que nous avons également données en partie. Voici, sur ces annexes, de nouvelles précisions :

On sait que M. Clemenceau a été entendu plusieurs fois par la commission devant laquelle il a appuyé la demande de poursuites présentée par le général Dubail. M. Ignace, sous-secrétaire d'Etat à la Justice militaire, versa sur le bureau les documents visés dans la lettre du gouverneur de Paris et les notes relatives aux incidents de Rome.

Au sujet de la juridiction : conseil de guerre ou Haute Cour, d'accord avec le président du Conseil, M. Ignace déclara que « l'instruction seule pourra déterminer, avec la qualification définitive des faits, la juridiction qui devra en connaître ».

M. Ignace fit ensuite remarquer à la commission que le gouvernement n'a pas relevé à la charge de M. Caillaux des propos définitifs et n'a pas pensé qu'il y ait lieu de saisir la justice de ces faits.

Quant à M. Clemenceau, il déclara qu'on ne pouvait séparer de prime abord l'affaire Bolo, l'affaire Almeraya et l'affaire Cavallini de l'action de M. Caillaux : « Un simple citoyen qui se trouverait dans le cas de M. Caillaux serait très probablement dirigé assez vite vers le juge d'instruction. C'est tout ce que nous vous demandons... » Nous ne sommes pas en état de faire la preuve. Nous vous apportons des présomptions, rien de plus.

Plus loin, M. Clemenceau pose ce dilemme : « Ou bien on croit que M. Caillaux est innocent, et je veux encore l'espérer, ou bien on croit qu'il y a des preuves suffisantes pour le condamner. »

Dans les deux cas, il faut que l'affaire soit éclaircie et elle ne peut être éclaircie que par les voies de la justice. S'il y a des actes de M. Caillaux qui confinent au cas Bolo et au cas Almeraya, c'est l'affaire de la justice militaire ; vous ne pouvez pas demander autre chose. S'il y a une action, que je trouve criminelle, pour rompre nos alliances en cours d'opération : c'est la Haute Cour.

## Nouvelle audition de M. Clemenceau

Entendu à nouveau, M. Clemenceau apporta au sujet des incidents de Rome les explications supplémentaires qui lui étaient demandées. Il déclara que les premières plaintes venaient non pas de notre ambassadeur, mais de M. Sonnino. Tous les journaux de l'Entente en Italie ont vivement protesté « contre la campagne entreprise, dès qu'ils ont connu les propos de M. Caillaux ». Il lui paraît bien difficile dans ces conditions de dire que c'est M. Barrère qui a suscité ce mouvement d'opinion.

« S'il est vrai, conclut M. Clemenceau, que M. Barrère s'est permis de mettre l'autorité dont il dispose au service d'une telle entreprise, c'est lui qui doit comparaître devant la justice. Il y comparaitra comme M. Caillaux ; il faut dans tous les cas la lumière et l'instruction que M. Caillaux demande. »

Interrogé sur le point de savoir si des pièces du dossier ont été versées postérieurement au départ de M. Briand et, dans l'affirmative, si ces pièces faisaient allusion à des événements que M. Briand a ignorés, M. Clemenceau a déclaré : « Je voudrais répondre : Non ! et je ne le peux pas sans mentir. »

Il ajouta que « la situation n'est peut-être pas la même qu'au moment où M. Briand après avoir montré quelque sévérité lorsqu'il fut renseigné par les dépêches de M. Barrère crut devoir, en retrouvant à Paris un ancien collègue, adoucir les termes de sa réprobation. »

Il ne les a pas supprimés comme essaya de le faire croire M. Caillaux, continue M. Clemenceau, mais il les a adoucis. Aujourd'hui, la situation est différente ; nous traversons une période de guerre très périlleuse et nous sommes en présence d'un état d'esprit public également périlleux.

Si vous avez renvoyé M. Malvy devant la Haute Cour avec une feuille de papier blanc, ce n'est pas simplement parce que votre collègue le demandait, c'est parce qu'il y a un état d'opinion, un état de suspicion qui se sont répandus dans le public et qui ne peuvent pas durer plus longtemps.

M. Malvy a été éviscé par M. Poincaré, par M. Ribot, par M. Viviani, par M. Briand, la situation est restée intacte et il a été obligé de venir demander la Haute Cour.

Moi, c'est ce que j'ai inventé l'affaire Bolo, l'affaire Desouches-Lenoir, l'affaire Caillaux ? J'ai trouvé cela sur ma table et si vous me permettez de vous le dire très franchement, c'est pour cela que je suis venu.

Et M. Clemenceau de déclarer qu'il n'a pas de parti pris contre M. Caillaux ; il demande qu'il soit traité simplement comme n'importe quel citoyen.

Quand un homme comme M. Caillaux s'est rendu en Italie dans les conditions où il y a été et quand il a produit le mouvement que vous savez, non seulement sur le corps diplomatique, mais dans les couches profondes du peuple italien, qui est divisé, lui, en interventionnistes et en socialistes officiels favorables à l'Allemagne, je dis qu'il faut que la vérité soit reconnue, que cet homme s'appelle Joseph Bertrand ou d'un autre nom.

Quand un homme se lève et dit : « C'est l'ambassadeur de France à Rome qui a machiné cela contre moi », je dis qu'il faut que cet ambassadeur comparaisse à la barre et s'explique sur l'accusation de M. Caillaux. Il faut choisir : ou la justice, ou M. Caillaux.

Je suis à la tête du gouvernement depuis un mois ; j'ai eu beaucoup de révélations dans tous les ordres, surtout dans l'ordre militaire, je dois vous le dire et vous parler en pleine sincérité : en bien l'état d'esprit de l'armée, celui des civils et l'action militaire, tout cela ne fait qu'un.

C'est ce qui est arrivé après le 16 avril de

cette année ; je ne veux pas rechercher les causes de ce fait ; j'ai mes idées là-dessus ; je puis me tromper, mais tout de même j'ai vu. Je me trouvais le 16 avril à un observatoire du front de Champagne, quand les soldats sont passés. On ne pouvait pas voir quelque chose de plus beau ; le moral des troupes était au-dessus de tout ce qu'on peut rêver. Je voyais ces gens descendre dans le tunnel et sortir dans la plaine : c'était à pleurer. Deux jours après, vous savez ce qui est arrivé ! Il ne faut pas que au moment de la guerre nous ayons une nouvelle épreuve. Le moral est excellent, il n'a jamais été meilleur ; mais les polus regardent beaucoup du côté de l'arrière. Il y a des haines qui se font : les uns sont au feu, les autres n'y sont pas ; il y a des privilèges, il y a des embusqués, il y a des gens dans les usines. On répand des propos, on réveille de mauvaises passions. Eh bien ! voyez-vous, vous avez la garde de l'esprit public, comme vous avez celle de l'honneur des frontières qui sont défendues par nos canons et par nos hommes.

C'est de ce point de vue-là que je me place pour vous supplier de vous inspirer de cette



LE CAPITAINE BOUCHARDON qui a apporté une mise au point des premières déclarations de M. Caillaux

idée que, sans rien préjuger de ce qui peut être « pour » ou « contre » M. Caillaux, vous avez avant tout le devoir de donner confiance au public, non pas dans le gouvernement, mais en vous-mêmes, c'est-à-dire en la représentation républicaine. Montrez que vous êtes d'accord avec l'esprit public, non pas pour poursuivre un homme — celui-ci ou celui-là — mais pour faire que la vérité soit mise en pleine lumière par des moyens qui ne permettront à aucun moment de douter en quoi que ce soit.

## La déposition de M. Caillaux

M. Caillaux fut ensuite appelé à fournir des explications sur les faits qui lui sont reprochés. Nous avons donné, hier, une partie de sa déposition concernant les propositions de paix qui lui furent faites. Mais ces déclarations avaient été précédées d'un exposé des relations qu'il eut avec Bolo d'une part, et d'autre part avec Almeraya.

Après avoir exposé dans quelles circonstances il fit la connaissance de Bolo (déposition Ajam), il donna des indications sur la correspondance échangée entre lui et le pacha. Cette correspondance prit fin le jour où l'ancien président du Conseil connut les charges relevées contre Bolo.

J'ai apporté dans cette affaire un tel esprit de prudence que lorsque j'ai appris — j'étais à Mers — que Bolo avait été rappelé et qu'il était revenu au Grand-Hôtel, cela m'a inspiré des doutes assez forts pour qu'il m'ait dit de ce moment que ne trouvant plus l'ombre d'une correspondance entre Bolo et moi, je n'ai pas besoin de vous dire que des publications de documents américains, quand j'ai aperçu combien c'était chose grave, toute espèce de relations ont disparu.

En ce qui concerne ses rapports avec Almeraya, M. Caillaux déclara :

Toutes les lettres qui ont été gardées — et on les a toutes gardées — sont des lettres de remerciements. Y a-t-il une lettre portant l'indication d'une campagne, qui demande une orientation déterminée, qui donne des rendez-vous pour causer de ceci ou de cela ? Vous les cherchiez vainement.

La vérité, c'est qu'à partir de 1911, M. Almeraya ayant eu des concours par ailleurs, les directions sont venues des personnes qui lui envoyaient ces concours.

Je suis resté en bonnes relations avec lui, je ne le dissimule pas un instant. Je dirai toute ma pensée en déclarant que jamais on ne me fera croire, tant que je n'aurai pas de preuves, qu'Almeraya ait trahi. Je suis sûr de cela et je devine ce qui est arrivé, il avait de grands besoins d'argent et de son côté ces besoins qui l'ont perdu. Je suis resté en bonnes relations avec lui ; il me soutenait par reconnaissance pour les fonds que je lui avais apportés jadis et par amitié politique.

## Les affaires d'Italie

Pour ce qui est des personnalités vues par M. Caillaux en Italie sous prétexte de leur faire des propositions pacifistes et de nature à détruire les alliances, ce ne serait là qu'une machination de l'ambassade de Rome.

J'étais à Naples, dit l'ancien président du Conseil, lorsque, tout d'un coup, m'arrive de France le bruit d'une campagne extraordinaire se déchaînant contre moi à cause de mes fréquentations en Italie. Je n'y comprends rien du tout ; je me dis : Mais qu'est-ce que tout cela veut dire ? Qu'est-ce que cela signifie ? Je suis la tranquille à manger des frites à Naples, à me promener, à monter au Vésuve, à visiter le temple de Poséidon, Sorrente et Amalfi. Je vois les journaux, en Italie, qui s'emparent de cette campagne ; je reviens à Rome en toute hâte et, à Rome, alors, j'apprends qu'on m'accuse de visites inamicalement, de relations extraordinaires et — ce qui est vrai — d'avoir vu M. Cavallini, M. de Riccardi ; j'apprends qu'on défigure ma conversation avec M. Martini.

Messieurs, la première personne qui se fait auprès de moi l'écho de tout cela à Rome, c'est le maréchal en mission à Rome ; il est, actuelle-

ment chef de cabinet du sous-secrétaire d'Etat de la Marine marchande.

M. de Jouvencel m'a fait un résumé à cette époque — le 6 janvier — de la conversation qu'il a eue avec moi à l'hôtel de Russie sur ce sujet. Il m'autorise à vous le remettre ou, tout au moins, à en faire état devant vous et à vous le lire, si vous le permettez.

Voici ce résumé :

« Monsieur le président, « Voici le compte rendu que vous m'avez fait demander ; j'en ai, à l'époque, remis copie... » et qui se sont trouvés, malheureusement, répondre au sentiment d'une partie de l'opinion publique italienne. La source de tous ces rumeurs, c'est une rumeur personnelle de M. Barrère. »

C'est, en effet, à mon sens, la source de tout. Et tel je place la commission en présence d'un dilemme :

« Ou mes conversations et toutes ces histoires n'avaient aucune importance, et alors l'ambassadeur ne devait pas rédiger le télégramme dont il a été reconnu plus tard l'auteur ;

« Ou il y avait quelque chose, et alors pourquoi ne m'a-t-on pas prévenu ? Voilà la question.

## Les documents annexés au rapport

Parmi les documents annexés au rapport figure d'abord une lettre de notre attaché naval, l'amiral de Saint-Pair, au chef d'état-major de la marine, en date du 22 décembre 1916, lettre dans laquelle M. Caillaux était accusé de vouloir reprendre le pouvoir pour signer la paix, tous les frais devant être payés par la Russie et les Balkans.

Aussitôt la paix signée, la France conclurait un traité d'alliance avec l'Allemagne, l'Italie et l'Espagne, contre l'Angleterre et la Russie, qui sont nos véritables ennemis.

L'ambassadeur d'Angleterre, qui a eu connaissance de cette conversation, est venu demander à M. Barrère si la situation de M. Caillaux en France était telle qu'il put dire ou faire ce qu'il voulait.

Le ministre de Roumanie, tout ému des intentions de M. Caillaux, à l'égard de son pays, est venu également s'entretenir avec M. Barrère.

M. Salandra, excessivement effrayé, a décidé de se dérober à toute entrevue avec M. Caillaux. M. Sonnino en est également extrêmement effrayé, et s'il n'était retenu par la crainte de déplaire au gouvernement français il eût déjà saisi les papiers de M. Caillaux à l'hôtel de Russie et l'eût fait expulser d'Italie.

M. J. Caillaux n'a pas borné ses visites à quelques hommes politiques ; il a été également au Vatican.

Vient ensuite un télégramme secret en date du 26 décembre 1916, expédié au général Lyautey, ministre de la Guerre, par notre attaché militaire, le commandant Noblemaire. Nous en extrayons ce passage :

Ces trois derniers jours j'ai dû constater dans les milieux militaires, et comme partout ici on parle beaucoup trop de cela, une telle émotion à la suite des propos tenus par M. Caillaux et plus encore de la liberté qui semble lui être conservée de les tenir, que je considère comme un cas de conscience rigoureux de vous signaler cette émotion.

Le général Lyautey répondit à M. Noblemaire qu'il désapprouvait entièrement les agissements de M. Caillaux et qu'il laissait au gouvernement royal toute liberté d'agir.

Le dossier des pièces diplomatiques comporte en outre deux documents en date des 31 janvier et 6 février 1917 concernant la conversation de M. Caillaux avec M. Leprestre.

Les dernières pièces du dossier sont celles qui ont été déposées, le 15 décembre dernier, par M. Caillaux : une lettre de M. Martini à M. Brunichardi, et la note de M. Mabileau dont nous avons déjà parlé.

## CE QU'EST M. LEPRESTRE

On se souvient que M. Mabileau, directeur du Musée social, se fit auprès du secrétaire du Palais Farnèse l'écho d'un entretien qu'aurait eu avec lui M. Leprestre, Canadien catholique, de passage à Rome, pour lui confier le projet formé par M. Caillaux de renouer les relations de la France avec le Saint-Siège et de rétablir le Concordat.

L'agence Havas reçoit à ce sujet le télégramme suivant :

Rome, 20 décembre. — On confirme que M. Leprestre, dont la personnalité est mise en question à propos du séjour de M. Caillaux en Italie, n'a aucun caractère ecclésiastique ; c'est un banquier américain qui vit en Italie pour traiter certaines affaires et s'en retourne ensuite tranquillement à New-York.

Actuellement dans le passé, comme certains le prétendent, appartenant à la cléricature ? C'est une question qui n'intéresse pas le présent.

M. Leprestre, banquier et homme d'affaires, avait donc peu de relations ecclésiastiques et c'est par hasard qu'il fut mis au courant des confidences ayant trait à M. Caillaux.

## UN DÉMENTI DE M<sup>ME</sup> CAILLAUX

Nous avons publié, hier, un télégramme daté de Rome disant qu'au cours d'un discours à la Chambre, le député italien Piroli aurait affirmé que Mgr von Gerlach aurait rendu visite à Mme Caillaux, à l'hôtel de Russie, puis l'aurait rencontrée à nouveau chez M. Ernesto Pacelli.

Mme Caillaux communique la note suivante :

Mme Caillaux, qui s'estonne d'être mise en cause par un député italien et par la presse, dément de la façon la plus formelle les entretiens qu'on lui prête avec von Gerlach, dont elle n'a connu le nom que par les journaux. Elle ne sait qui est M. Ernesto Pacelli, dont elle entend parler pour la première fois, et que, bien entendu, elle n'a jamais vu. Elle déclare qu'elle ne connaît, qu'elle n'a rencontré aucun cardinal, aucun prêtre, ni personne appartenant de près ou de loin au Vatican.

Mme Caillaux télégraphie ce démenti au député italien Piroli dont, évidemment, la bonne foi a été surprise.

M. Leymarie, interrogé ensuite, a fait choix de M. Paul Guillain comme défenseur, et le capitaine Ladoux a désigné M. Poullier.

M. Drioux interrogera M. Charles Humbert sur le fond, mercredi.

## UNE VISITE AU FRONT DE LA BASSE-PIAVE

Une contre-attaque italienne reprend trois fermes isolées en des îlots sur la rive gauche du Sile.

(DE NOTRE CORRESPONDANT SPECIAL ACCREDITÉ A L'ARMÉE D'ITALIE)

SUR LE FRONT, 19 décembre. — Un front qui ne ressemble à aucun autre, sur lequel sont mis en œuvre tous les moyens de défense, où l'on se bat sur terre, sur l'eau, en l'air, et où des moniteurs armés de pièces formidables voisinent avec des pontons légers, des canots à mitrailleuses, des hydravions, des filets, des mines.

Enfin la plus terrible de toutes ces défenses : l'eau des lagunes qui étend ses nappes latéales depuis Venise jusqu'à la mer immense.

Telle est la vision que je viens d'avoir sur ce front de la Basse-Piave qui s'étend du Capo-Sile à Castelozzi, à vingt kilomètres à peine de Venise. Depuis deux jours le canon tonne sans relâche et ébranle la ville jusque dans ses ruelles d'eau les plus retirées ; quand nous rejoignons le « vaporetto », l'officier qui nous conduisait nous dit :

— Vous allez assister à une contre-attaque : il s'agit de reprendre à l'ennemi trois maisons, trois fermes isolées en des îlots situés sur la rive gauche du Sile.

Après avoir laissé sur la gauche l'île de Busano, nous nous engageons dans les méandres de canaux serpentant le long de bancs de sable, d'îlots en apparence déserts mais où règne en réalité une vie intense, une vie de guerre.

Les batteries flottantes des pontons tirent sur Capo-Sile, les grues énormes des moniteurs sont braquées sur Capo-Sile, les croiseurs embossés le long de la côte bombardent Capo-Sile.

Le long des grèves, sur les îlots, nous constatons la fiévreuse activité de ces troupes, mi-maritimes, mi-terrestres, qui s'apollent elles-mêmes : des *finnettes*, des grenouilles. Ici, des soldats, les pieds dans l'eau, déchargent un chaland de munitions et font la chaîne pour alimenter une batterie. Plus loin, un officier commande le feu à l'aide d'un énorme porte-voix. Pendant ce temps, sous l'œil de l'ennemi, des soldats lèvent tranquillement leur lingot ou dormant, étendus sur le pont d'antiques barcasses aux proues élégantes, qui leur servent de casernes. Notre canot se dirige maintenant vers la mer qui est là tout près, et nous voici en face d'un gros moniteur dont les 305 tirent furieusement.

Nous débarquons et nous voici maintenant devant les dunes de sable qui entrent une batterie dirigée vers la haute mer.

Dans la coupole blindée de cette batterie, de bonnes nouvelles toutes fraîches nous arrivent par le téléphone : les trois maisons du Capo-Sile sont reprises. Puis nous apprenons que deux motoscaphes, deux simples barques, ont réussi un raid dans le port de Trieste, et avec leurs torpilles à main, ont pu couler deux cuirassés autrichiens, type *Monarch*.

Nous causons avec les officiers de cette batterie, dont l'audacieuse devise, empruntée à un cuirassé célèbre, est : *A la terreur de l'ennemi, je sursis des îlots*.

Pour eux, comme pour beaucoup d'Italiens, Venise n'est pas seulement une cité de souvenirs et ne doit pas être abandonnée.

Le commandant déclare lentement : — Nous ne devons songer qu'à vaincre, et perir cent fois Venise plutôt que d'y voir entrer l'ennemi !

## La plainte Pierre Lenoir

MM. Charles Humbert, Leymarie et le capitaine Ladoux ont subi l'interrogatoire d'identité.

M. Drioux, juge d'instruction, a fait subir, hier après-midi, l'interrogatoire d'identité à M. Charles Humbert en présence de M<sup>re</sup> de Moro-Gianni et Jean Baux.

Le sénateur de la Meuse a fait au magistrat instructeur cette déclaration :

Je suis impatient de répondre aux questions que la justice et l'opinion publique désirent voir



M. CHARLES HUMBERT arrivant au Palais de Justice

me poser ; sans même envisager les questions de procédure, d'ores et déjà je suis prêt à m'expliquer de la façon la plus complète sur les affaires auxquelles mon nom se trouve mêlé.

M. Leymarie, interrogé ensuite, a fait choix de M. Paul Guillain comme défenseur, et le capitaine Ladoux a désigné M. Poullier.

M. Drioux interrogera M. Charles Humbert sur le fond, mercredi.

ÉCOLE Boulevard Poissonnière, 19  
Rue de Rivoli, 53  
Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.

PIGIER







## CORPS DIPLOMATIQUE

— M. Bettencourt-Rodriguez a été nommé ministre de Portugal à Paris. Il avait déjà occupé ce poste sous le gouvernement Pimental de Castro. En attendant l'arrivée du nouveau ministre, M. Oliveira, premier secrétaire d'ambassade, a été désigné pour gérer la légation en qualité de chargé d'affaires.

## MARIAGES

— On annonce les fiançailles du sous-lieutenant Robert de Bonnefoy, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la médaille militaire, huit fois cité à l'ordre du jour, fils du vicomte de Bonnefoy, capitaine de cavalerie, officier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, et de la vicomtesse de Bonnefoy, avec Mlle Alice Millevoye, fille de M. Jacques Millevoye, avocat à la Cour d'appel de Lyon, décédé, et de Mme Jacques Millevoye, et petite-fille du premier président Millevoye.

— En l'église de Bresson (Isère) vient d'être béni, dans l'intimité, le mariage de Mlle Colette de Réneville, fille du comte de Réneville, ingénieur des arts et manufactures, et de la comtesse, née de Longeville, avec M. Charles de Marliave, ingénieur des ponts et chaussées, capitaine au 8<sup>e</sup> génie, décoré de la croix de guerre, fils de M. Louis de Marliave, commissaire de la marine, décédé, et de Mme, née Laromiguière.

— Dans l'intimité a été célébré, hier, le mariage de M. Paul Zang, lieutenant d'artillerie de réserve, momentanément détaché comme instructeur à l'école de Fontainebleau, fils de l'industriel, ancien adjoint au maire du treizième arrondissement, avec Mlle Suzanne André-Lebon, fille de l'ancien ministre.

## DEUILS

Nous apprenons la mort :

Du général de division Borson, du cadre de réserve, décédé à Chambéry, dans sa quatre-vingt-treizième année;

De M. Xenophol, ministre de Roumanie au Japon, où il était arrivé récemment, mort des suites d'une opération;

De M. Edmond Ferrus, premier secrétaire et doyen de la rédaction de la Petite Gironde, décédé à Bordeaux;

Du général en retraite André Cabal, de l'armée italienne, commandeur de la Couronne d'Italie, qui a succombé à Nice;

Du docteur Marius-Antoine Horand, ancien chirurgien en chef de L'Antiquaille, secrétaire général de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon, ancien président de la Société nationale de Médecine de cette ville, décédé à soixante-dix-neuf ans.

## BIENFAISANCE

Nous rappelons qu'aujourd'hui samedi et demain dimanche aura lieu, au ministère de la Marine, la vente de l'Orphelinat des Arts. Tous les comitateurs sont tenus par l'élite des femmes françaises représentant le monde de l'art et de la charité, et pourvus d'objets utiles et charmants à des prix modiques. A la tombola organisée par la présidente, Mme Poilpot, les peintres, les sculpteurs ont envoyé des œuvres remarquables.

Prévenir d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures; 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

Noël aux Galeries Lafayette.

Suivant leur tradition, les Galeries Lafayette ont organisé pour demain, dimanche 23 décembre, une fête de Noël, qu'elles offrent dans leur grand hall aux écoles du neuvième arrondissement, aux enfants réfugiés français et alliés et à ceux de leurs employés, sous le patronage de la municipalité et la présidence effective de M. Mathieu-Prevot, maire.

La cérémonie, qui revêtira cette année un éclat tout particulier, aura lieu avec l'assistance de l'éminent député protestataire d'Alsace-Lorraine, M. l'abbé Wetterlé, qui prendra la parole.

Les petits invités sont au nombre de sept mille environ. Chacun d'eux recevra un jouet, des friandises et un bon donnant droit à l'achat d'un objet utile, soit aux Galeries Lafayette, soit chez n'importe lequel des commerçants du neuvième arrondissement.

Le programme artistique de la fête comprend les noms de quelques-uns des plus brillants artistes de nos principaux théâtres.

Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous voyons de ne pas les rendre, qu'ils soient publiés ou non, nous forcent à prier nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.

## Maladies de la Femme

## LA MÉTRITE

Il y a une foule de malheureuses qui souffrent en silence et sans oser se plaindre, dans la crainte d'une opération toujours dangereuse, souvent inefficace.

C'est sans les femmes atteintes de Métrite. Celles-ci ont commencé par souffrir, au moment des règles qui étaient insuffisantes ou trop abondantes. Les Hémorragies les ont épuisées.

Elles ont été sujettes aux maux d'estomac, Crampes, Aigreurs, Vomissements, aux Migrations, aux idées noires. Elles ont ressenti des élancements continuels dans le bas-ventre et comme un poids énorme qui rendait la marche difficile et pénible.

Pour guérir la Métrite, la femme doit faire un usage constant et régulier de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY qui fait circuler le sang, décongestionne les organes et les cicatrise, sans qu'il soit besoin de recourir à une opération.

La Jouvence de l'Abbé SOURY agit sûrement, mais à la condition qu'elle sera employée sans interruption jusqu'à disparition complète de toute douleur.

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'Hygiène des Dames (1 fr. 50 la boîte, 4 fr. 20 pour l'impôt).

Toute femme soucieuse de sa santé doit employer la Jouvence de l'Abbé SOURY à des intervalles réguliers, si elle veut éviter et guérir : Métrite, Fibrome, Tumeurs, Cancers, Varices, Phlébites, Hémorroïdes, Accidents du Retour d'âge, Chaleurs, Vapeurs, Étourdissements, etc.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 4 fr. 25; franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie MAG DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la signature MAG. DUMONTIER.

(Notice contenant renseignements gratuits.) 288

EXCELSIOR  
DES TCHÉCO-SLOVAQUES VONT COMBATTRE A NOS COTES

DES TCHÉQUES, REVÊTUS DE NOTRE UNIFORME, SONT DÉJÀ SUR NOTRE FRONT

Nous avons annoncé, dans notre numéro de mercredi, que, par décret rendu sur la proposition des ministres de la Guerre et des Affaires étrangères, le président de la République venait d'autoriser la création, en France, d'une armée tchéco-slovaque, forte de 80.000 hommes. Voici deux photographies de Tchèques qui combattent déjà sur notre front. L'un d'eux, à gauche, qui étudie le maniement du lebel, est encore en costume national. Les autres portent une cocarde aux couleurs de leur pays.

## B L O C - N O T E S

## SIMPLE HISTOIRE.

Je ne la croirais pas vraie si elle ne m'était contée par l'officier qui en fut témoin. Cet officier — lieutenant aviateur, chef d'escadrille — accompagnait, ce jour-là, à trois ou quatre kilomètres au-dessus de nos têtes, l'aviateur Madon qui « voulait du Boche ». Il l'avait déclaré avec bonne humeur en quittant les lignes : il lui en fallait un à « descendre ».

Madon est un de nos as renommés. Ses adversaires le connaissent bien, et, suivant les circonstances, le guettent ou l'évitent... Aussi bien n'ont-ils jamais grand mal à l'apercevoir : afin d'être vu de plus loin, Madon, me dit le lieutenant V..., a fait peindre en rouge son avion. Il semble appeler l'ennemi, lui crier : « C'est moi! quand vous voudrez... » Et ce matin-là, justement, il venait d'apercevoir, au fond du ciel la proie désirée...

Madon court au Boche, qui l'a reconnu et se dérobe. Une course folle s'engage. L'adversaire est serré de près, tourné, ramené vers nos lignes, où finalement il atterrit. Prisonnier!

Notre as l'a rejoint. L'appareil allemand est un biplace d'où descendait l'aviateur et son compagnon. Avant qu'ils aient eu le temps de le détruire, on s'est emparé d'eux, et on les interroge.

Tous deux parlent français très correctement; et voici une première amusante surprise : le compagnon du Boche (observateur ou mitrailleur?) s'avoue ravi de l'aventure. Il est Alsacien. Il a même des parents à Paris, rue Rambuteau, un oncle et une tante qui l'aime beaucoup et avec qui il va pouvoir enfin correspondre!

Le Boche, lui, n'a pas de parents chez nous... Il le dit, du moins, mais il semble étonné d'avoir notre as en face de lui et de pouvoir un peu causer.

— Ah! monsieur Madon, je vous connais bien, allez! nous vous connaissons tous!

Et l'Allemand se répand en louanges, vante l'adresse de son adversaire, lui rappelle, en homme du métier, tels exploits de l'aviateur ou furent admirés des Boches son ingéniosité, son courage. Il conclut :

— Monsieur Madon, je vais vous proposer quelque chose...

— Quoi ?

— Après la guerre, je construirai en Allemagne un aérodrôme où sera installée une belle école d'aviation. Voulez-vous y venir comme moniteur? Il y aura de l'argent à gagner.

Le Boche faisait cette proposition très simplement, avec un sourire. La réponse fut plutôt vive... Le Boche n'insista pas.

SONIA.

## Précautions

La quinzaine ne veut décidément pas qu'il y ait du bruit dans les galeries et les tribunes de la Chambre pendant la séance d'aujourd'hui.

Aussi, les recommandations les plus vives ont-elles été faites aux députés auxquels

ont été remises les cartes d'entrée tant désirées :

Ne les donnez qu'à bon escient. Sachez bien qu'il s'en servira. Nous exigeons que chaque carte porte le nom et l'adresse de la personne qui la présentera.

Il n'est pas question de sanctions, mais peut-être va-t-on proposer l'insertion au règlement d'un article spécial punissant les députés qui auront donné des cartes à n'importe qui.

Même consigne pour la tribune des journalistes. Pour y entrer, il faudra avoir sa carte et être, en effet, journaliste.

Et dire que le bruit courait, hier soir, que M. Caillaux ne parlerait peut-être pas ou parlerait fort peu et que la séance serait tout à fait terne et calme! Quelle déception!

## Mystères économiques

L'Angleterre a fini par trouver que les lapins de garenne avaient suffisamment pulvérisé et elle vient d'en ordonner la destruction en masse.

A ce sujet, il sera curieux de suivre dans les journaux d'outre-Manche les prix de cet animal comestible à la suite des battues monstres qu'on annonce.

En effet, chez nous aussi, le lapin de garenne n'étant plus chassé depuis la guerre avait multiplié d'une façon effrayante pour les récoltes. Les paysans se plaignaient. Ce fut un des motifs qui firent autoriser la réouverture plus ou moins complète de la chasse.

Or, il était permis de penser que, puisqu'il s'agissait d'un animal nuisible, qui avait pulvérisé et qu'il fallait détruire, cette destruction allait amener sur le marché des lapins en quantité considérable et à des prix défiant toute concurrence — en tout cas, à des prix inférieurs à ceux des époques normales.

Pas du tout. Quand on se mit à détruire cet animal dont la multiplication passait les bornes, il arriva sur le marché en petites quantités et à des cours tout à fait excessifs, tels qu'on n'en avait jamais vu en temps normal.

Comment expliquer ce double phénomène? Mystère : commerce et braconnage.

Nos alliés sauront-ils éviter cette hausse de prix en contradiction avec toute logique? S'ils y réussissent, nos dirigeants feront bien de leur demander leur secret.

## Il n'est que de s'entendre

Au défilé de tabac de la Chambre, un député demande :

— Voulez-vous me donner une boîte Haute-Cour, mademoiselle, s'il vous plaît ?

Avec un sourire charmant, la buraliste lui donne une boîte de cigares « sénateurs ».

## LE PONT DES ARTS

La ville de Liège remettra, à la fin de la guerre, une épée d'honneur à son défenseur, le général Leman. Cette œuvre a été confiée à M. Falize, qui montera la garde, qu'il ciselera, sur la lame de l'épée que les Allemands ont rendue à l'héroïque général lorsqu'il passa la frontière.

Hier a été inaugurée à la Galerie Bernheim jeune l'exposition consacrée à Courbet et qui réunit vingt-cinq des plus belles œuvres du grand maître français, parmi lesquelles il convient de citer

la Demoiselle de la Seine, le Nu au ruisseau et le Portrait de Bertioz.

Mlle Maddalena Tagliarero est une des meilleures adeptes de l'art pianistique. Elle compte au nombre des virtuoses les plus vraiment personnelles. C'est un très grand succès qu'elle vient de remporter, avec son premier concert, à la salle des Agriculteurs. Notre collaborateur Sém a tracé de la brillante artiste une curieuse et spirituelle silhouette qu'il a fixée tandis qu'elle était au piano. C'est ce croquis léger et précis que nous publions ici.

M. Franz Toussaint est à Hafiz et Saadi ce que Fitzgerald fut à Omar Khayyam. Il les traduit et les comprend si bien qu'il viendra certes un jour où il sera poète persan lui-même, ainsi que l'atteste le *Tapis de jasmin*, qui sera pour nos dilettantes un livre sur Stendhal.

LE VAILLEUR.

## THÉÂTRES

Comédie-Française. — La Comédie-Française donnera cet après-midi, à la mémoire des poètes français tombés au champ d'honneur, une matinée exceptionnelle avec le concours de la classe d'orchestre du Conservatoire dirigée par M. Vincent d'Indy, de M. Henri Büsser et de M. Allard. Une allocation sera prononcée par M. Henri de Régnier, de l'Académie Française.

Au programme figure un acte inédit : *Les Morts immortels*, de M. Guilloit de Saix, qui aura comme interprètes Mmes Lara, Segond-Weber, Leconte, Dussane, Maille, Berthe Boyv, Yvonne Ducos et Colonna Romano ; MM. Dehelly, Denis d'Inès, René Rocher, Roger Gaillard, Maurice Lehmann et Henri Rollan.

Parmi les principales figures évoquées par l'œuvre des poètes prennent place : *La Fille aux Epis*, de Charles Peguy ; *La Muse aux Lauriers*, de Lionel des Rieux ; *La Jeune Fille aux Yeux de ciel*, de Louis Gendreau ; *L'Almée à la Palme*, d'Ernest Psichari, et *La Nymphé aux Glycines*, d'Emile Despas.

APOLLO

Tous les soirs, à 8 h. 15

MATINÉE à 2 h. 15

FAUTEUILS : 1.50, 2, 3 et 4 FRANCS

Réjane. — A l'occasion des fêtes de Noël et du Jour de l'An, six matinées du grand succès, *La 13<sup>e</sup> Chaise* : dimanche 23, mardi 25, jeudi 27, dimanche 30, mardi 1<sup>er</sup> et mercredi 2 janvier. Tous les soirs représentation à 8 h. 30, avec : Réjane, Tarride, Marguerite Caron, Armand-Bernard, Mlle Carrière, Max Barbier, Marnay et Monna Delza.

Caumartin. — Aujourd'hui, à 2 h. 45, matinée avec le grand succès : *La Jambé*!

CAUTIONS DISPONIBLES

pour Affaires industrielles et commerciales. ESCOMPTES, OUVERTURES DE CREDIT, OPÉRATIONS SUR VALEURS DE BOURSE etc. Banque, 58, Rue Caumartin.

NICE PENS ON BRITANIA, 19, avenue Aubert, ville sur. Excel. cuisine. Confort. Dép. 2 fr.

NICE HOTEL PETROGRAD Prom des Anglais. Gd jardin. T. confort.

NICE HOTEL SAINT-BARTHELEMY Position unique. Gd jardin. Gd confort. Plein midi.

NICE HOTEL WEST-END. Promenade des Anglais. Confort. moderne.

NICE GIMIEZ WINTER-PALACE Des plus modernes. Jardin magnifique. Jos. AGID.

NICE « LA COTE D'AZUR » et les Alpes Françaises publient chaque semaine la Liste officielle des Étrangers. L'Office de la Côte d'Azur renseigne sur villas, pensions, hôtels et sur toute la Riviera. — Reçoit les abonnements pour Excelsior.

Les Pyrénées

PAU Station d'hiver. Climat doux. Ni vent, ni poussière. Idéal pour cure d'air.

La Montagne

VERNET-LES-BAINS (Pyr.-Orient.) Etablissements thermal ouverts toute l'année. Eaux sulfureuses. HOTEL DU PORTUGAL. VILLAS. SENEGRÉ, directeur.

## AFTERNOON TEA 2.50

## "GRAND CAFÉ"

4, rue Scribe, 44, boulevard des Capucines

MOBILISÉ côté MOBILIER 16, rue Levert (XX<sup>e</sup>)

riches MOBILIER 16, rue Levert (XX<sup>e</sup>)

de 10 à 14 heures.

VILLEGIAIRES

La Côte d'Azur

NICE RIVIERA-PALACE

CIMIEZ

BEAULIEU S.-MER. L'Hôtel Métropole

BEAULIEU S.-MER. L'Hôtel Métropole

CANNES HOTEL SUISSE, face la mer.

## GARAGE MODERNE

120, avenue de Neuilly. Plusieurs boxes à louer.

Tout confort, sécurité parfaite.

THERAPIUM, 10, rue de la Fidélité, consacré

uniquement au traitement de la grande avarie,

4 h. à 8 h. Dim., 9 h. à 12 h. et 3 h. à 5 h. Corresp.

CAP-FERRAT Le GRAND-HOTEL

LE TRAYAS sur la Corniche d'Or

MENTON GARAVAN. Grand Hotel 1<sup>er</sup> ordre.

MENTON HOTEL VENISE et CONTINENTAL

MONTE-CARLO Bristol Majestic. Condamine.

MONTE-CARLO HOTEL SUISSE

NICE HOTEL DES ANGLAIS ET RUHL

NICE HOTEL PETROGRAD

NICE HOTEL SAINT-BARTHELEMY

NICE HOTEL WEST-END

NICE GIMIEZ WINTER-PALACE

NICE « LA COTE D'AZUR »

Les Pyrénées

PAU Station d'hiver

La Montagne

VERNET-LES-BAINS

HOTEL DU PORTUGAL

Capucines. — A part ça... la triomphale revue de Rip, sera donnée en matinée de main dimanche, après-demain lundi et mardi, jour de Noël.

## THÉÂTRE FEMINA

Immense succès de la féerique revue

« GOBETTE OF PARIS »

MISTINGUETT

M. CHEVALIER

LES PLUS JOLIES FÉMININES

Matinée Dimanche et Mardi

AUX FOLIES-BERGÈRE

AUJOURD'HUI A PRIX

MATINÉE POPULAIRE

LA REVUE FÉRIQUE

TRIOMPHE DE

VILBERT

et de la dernière nouveauté américaine

HAMMOND et SWATSON

A l'occasion des Fêtes de la Noël

pour la soirée de Noël, la direction de Folies-Bergère a décidé de maintenir le prix des places au tarif habituel.

A L'OCCASION DES FÊTES DE LA NOËL

L'OLYMPIA

donnera Dimanche, Lundi et Mardi

3 MATINÉES

avec son nouveau et merveilleux spectacle

IBO - LES H. M. MURA - The TOMB

Pour la soirée de Noël, la direction de l'Olympia a décidé de maintenir le prix des places au tarif habituel.

BA-TA-CLAN

Tous les soirs, immense succès de la grande

REVUE D'HIVER

MATINÉE DIMANCHE

et SOIRÉE LUNDI

Location. — Tél. Roq. 30-12

NOUVEAU-CIRQUE

251, fg St-Honoré. Mét. : Opéra, Made, Concorde

FÊTES DE NOËL

GRANDES MATINÉES ET SOIRÉES

Aujourd'hui samedi, demain dimanche, lundi 24 et mardi 25 décembre.

FORMIDABLE PROGRAMME

Cet après-midi :

Comédie-Française, 1 h. 30, matinée à la mémoire des poètes tombés au champ d'honneur.

Odéon, 2 h., Marion Delorme.

Edouard-VII, 4 h., 12<sup>e</sup> samedi musical.

Caumartin, 2 h. 45, la Jambé.

Ce soir :

Opéra, 7 h. 30, la Favorite.

Comédie-Française, 8 h. 15, l'Abbé Constantin.

Opéra-Comique, 7 h. 30, Louise.

Odéon, 7 h. 45, Marion Delorme.

Gaité-Lyrique, 8 h., la Fille de Mme Angot.

Vaudeville, 8 h. 30, la Marquise de l'escouade.

Variétés, 8 h. 15, Potash et Perlmutter.

Gymnase, 8 h. 30, Petite Reine.

Antoine, 7 h. 45, les Butors et la Finette.

Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, Grand-Père.

Tréport-Lyrique, 8 h., Véronique.

Châtelet, 8 h., la Course au bonheur.

Sarah-Bernhardt,